

Bourse de Wall Street

# Un Tunisiens à l'honneur

Maître-assistant en sciences économiques à l'université de Drew University du New Jersey (USA), Fadhel Kaboub sera prochainement honoré par la Bourse de Wall Street. Il nous livre à bâtons rompus ses impressions et nous présente les dernières nouveautés de la Bourse de New York.

**Tunis — Le Quotidien**  
La bourse de Wall Street honora prochainement un Tunisien en la personne de M. Fadhel Kaboub, maître-assistant en sciences économiques à l'université Drew University au New Jersey et directeur d'un programme interactif établi entre ladite université et la plus importante plate-forme financière du monde.

Tous les mardi et jeudi, un groupe sélectif d'étudiants effectue une visite guidée à la bourse de Wall Street et plusieurs entreprises financières sur Wall Street. Ils sont encadrés par le professeur Kaboub.

Depuis des années, la bourse de Wall Street a instauré la tradition d'ouvrir et clôturer à chaque fois ses activités en invitant une personnalité de renom. Nelson Mandela, Clinton, des premiers ministres, des PDG ont marqué par leur présence l'ouverture des travaux de la bourse. M. Fadhel Kaboub a eu l'honneur d'être inscrit sur la liste des invités d'honneur. Il va clôturer à la bourse très prochainement l'une des séances de la bourse. Il s'agit d'un véritable honneur pour le professeur Kaboub mais aussi pour toute la Tunisie qui n'a pas cessé d'ouvrir les hori-

zons aux jeunes compétences.

«La bourse de Wall Street située à New York constitue la plus importante place financière dans le monde. Viennent ensuite celles de Londres, de Tokyo et de Hong-Kong», explique M. Fadhel Kaboub lors d'un entretien accordé à notre journal.

«Wall Street se distingue par la présentation de nouveaux produits véritablement révolutionnaires. L'un des produits vendus à la bourse de New York consiste en l'achat d'actions avec de l'argent qu'on ne possède pas». Comment est-ce possible pourra-t-on s'interroger ? Dr Fadhel Kaboub explique : «Qui de nous ne connaît pas la formule de l'assurance-vie ? Les règles de cette catégorie d'assurance sont basées sur l'octroi d'une prime à la famille de l'assuré après son décès. Or aujourd'hui, le souscripteur peut vendre le montant de la somme à recevoir à une banque (ou des courtiers) et recevoir en contrepartie une certaine somme inférieure à la somme mentionnée dans le contrat. A titre d'exemple, une assurance d'un montant de 1.000.000 de dollars peut être vendue à 200.000 dollars. C'est un nouveau produit qui fait fu-

reurs aux Etats-Unis. Par ailleurs les bons de trésors de produit appelés «death bonds» deviennent des assiettes financières vendues aux investisseurs.

Nous n'avons pas pu nous empêcher de l'interroger sur la santé de l'économie américaine au vu de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et particulièrement en Irak.

Contrairement à ce que beaucoup pensent «la guerre en Irak ne constitue pas un fardeau pour l'économie américaine», dit-il. Et d'expliquer : «Toutes les dépenses de guerre sont versées aux sociétés américaines telles que Halliburton, Black-Water et autres. La guerre en Irak fait fonctionner la machine industrielle de ce pays dont les usines de fabrication des armes. Le véritable problème auquel sont confrontés les Etats-Unis est celui du recrutement de militaires. Le nombre de volontaires se réduit de plus en plus. De ce fait le Pentagone est obligé de trouver d'autres formules pour assurer la continuité. Il a simplifié les critères de recrutement allant jusqu'à engager des volontaires étrangers avec une promesse de leur accorder la nationalité américaine après la période de contrat.



• **Fadhel Kaboub:**

L'armée recrute également dans les universités des zones sensibles et défavorisées. Des étudiants signent des contrats de 8 ans avec l'armée contre la prise en charge totale de leurs études.

L'armée américaine rencontre de sérieuses difficultés liées au recrutement. Le taux de suicide au sein de l'armée est 5 fois plus élevé que chez la population civile. En 2006, le nombre de suicides a atteint les 150 soldats», dit-il.

Le véritable problème sensible de l'économie américaine est immobilier connu sous le nom de «Subprime», et risque de faire beaucoup de dégâts.

Un grand nombre de bénéficiaires de crédits immobiliers sont aujourd'hui dans l'impossibilité de payer leurs dettes. Plus de deux millions sont menacés d'être mis dans la rue

tout simplement. Il s'agit d'une crise immobilière d'envergure qui risque de faire couler des entreprises et des banques si des solutions ne sont pas trouvées dans les six mois qui viennent.

«Une banque suisse a failli être emportée par la lame de fond de ce problème mais elle a été sauvée in-extremis par un investisseur étranger».

Dans ce contexte, la Tunisie est-elle concernée du moins indirectement par cette crise ? Il est évident que l'économie tunisienne est intimement liée à l'économie européenne.

Or cette crise commence à toucher l'Europe. Des banques suisses et allemandes en paient déjà les frais, ce qui se manifeste par des crises de liquidités. C'est un problème qui commence à inquiéter les plus grandes banques centrales dans le monde dont la banque européenne, la FED (Banque centrale américaine) et la banque d'Angleterre.

Cette crise de liquidités va affecter les entreprises et les investisseurs et même les consommateurs européens. Dans ce cas, le ralentissement de l'activité économique européenne dû au manque de liquidités, risque de se répercuter sur les IDE en Tunisie et indirectement sur le tourisme en raison du risque de chômage en Europe. Mais l'économie tunisienne a démontré qu'elle demeure capable de s'adapter aux difficultés conjoncturelles et de trouver à chaque fois les solutions adéquates.

**Lotfi TOUATI**